

**« Tu es Pierre, et sur cette pierre,
Je bâtirai mon Eglise ! »**

Avant-propos :

Soyons lucides : les rares témoignages *certain*s dont nous disposons sur les origines de l'Eglise à Rome laissent apparaître une lente émergence de *l'épiscopat monarchique*, seulement dans le courant du 2^{ème} siècle¹ : seul un regard de foi nous permet de discerner l'intention du Christ d'y établir les *successeurs de Pierre*, y célébrant et y prêchant sur sa *tombe*, avec pleine autorité pour gouverner son Eglise. Pierre aura été encore plus utile à l'Eglise en y subissant le *martyre*, que par les initiatives apostoliques, pourtant très audacieuses, qu'il prit après la Pentecôte.

En méditant sur la destinée déconcertante de son Apôtre, nous sommes invités à changer notre regard sur le ministère confié par le Christ, sous le patronage de *Pierre*, à l'évêque de Rome.

§ *Homélie :*

Frères et sœurs, si nous réfléchissons sur le peu que nous connaissons de l'itinéraire de l'apôtre Pierre, par comparaison avec *l'autorité prestigieuse* acquise de nos jours par *l'évêque de Rome*, il nous faut parler d'un *mystère de Pierre*, mystère d'abaissement et d'effacement pour le chef des apôtres, mystère dont le sens ne peut être perçu que dans un *regard de foi* : la *Pierre de fondation*² n'est pas la *Pierre de façade*³ de l'édifice : c'est le rôle réservé à Christ Ressuscité⁴ ; c'est celle sur laquelle on doit *marcher* – ou disons : *s'appuyer*⁵ pour y pénétrer ! Tel fut le destin de S. Pierre quand il quitta la Palestine pour venir à Rome et y subir le martyre, de telle sorte que providentiellement (à moins que de nos jours le Pape ne se déplace), les chrétiens du monde entier puissent y venir en pèlerinage, et que, jusqu'à la fin des temps, l'évêque de Rome y célèbre l'eucharistie et enseigne les fidèles *au-dessus de sa tombe*⁶ prolongeant ainsi la mission de Pierre ; mission d'*abnégation*, capitale pour la structure de son Eglise, confiée par le Christ au 1^{er} de ses apôtres, lorsqu'il lui dit : « Suis-moi ! »⁷, suis-moi dans mon *humilité* et l'offrande de ma vie pour l'unité des enfants de Dieu dispersés⁸.

A cela, vous me direz : pourquoi noircir le tableau ? N'avons-nous pas entendu ces paroles de Jésus rapportées par S. Matthieu : « Tu es *Pierre* et sur cette pierre Je bâtirai mon *Eglise*..... et je te donnerai les *clefs du Royaume des cieux* »⁹. Frères et sœurs, il serait naïf de penser que toutes les communautés chrétiennes du 1^{er} siècle ont eu connaissance de ces paroles, et surtout, qu'elles en tiraient les conséquences qui en ont été dégagées par la suite. En effet, ce témoignage capital sur la mission confiée spécialement par Jésus à son apôtre Pierre n'apparaît pas dans l'évangile de *Marc*, le plus ancien, autour de 70, et ne sera connu que lors de la diffusion de l'évangile de *Matthieu en grec*, dans les années 85¹⁰ soit environ 20 *ans* après le martyre de Pierre à Rome^{10bis}.

Entre temps est intervenu *S. Luc*, compagnon de Paul, l'écrivain et historien le plus important du Nouveau Testament, rédacteur du 3^{ème} évangile et des Actes, et dont on retrouve la trace dans plusieurs autres écrits néo-testamentaire¹¹. Or, *S. Luc* n'a pas connu Pierre ; certes, dans son évangile, il omet certains traits défavorables à Pierre¹², mais la mission que Jésus lui confie consiste seulement, quand il sera revenu de sa défaillance, « à affermir ses frères », ce qui nous paraît faible¹³. Au retour des disciples d'Emmaüs, une brève mention nous apprend que Pierre a été le premier bénéficiaire d'une apparition du Christ Ressuscité¹⁴. Au début des Actes, Pierre exerce un rôle de 1^{er} plan, soit seul, soit accompagné de Jean ; mais ensuite, ce qui pour nous est étrange, Pierre disparaît de la scène¹⁵ plus rien ne nous est dit de sa destinée, ni de ses missions apostoliques. Aucun texte de cette époque ne nous indique, ni l'année de l'arrivée de Pierre à Rome, ni surtout le rôle qu'il a pu y exercer¹⁶. Toute la 2^{ème} partie des Actes des Apôtres est consacrée au récit des missions de *Paul*, à son procès à Jérusalem et à son voyage mouvementé jusqu'à Rome. Dans sa présentation de la vocation de Paul, Luc n'hésite pas, à deux reprises¹⁷, à appliquer à *Paul* une prophétie d'Isaïe¹⁸ que, dans la scène de la Présentation au Temple, le vieillard Siméon appliquait à *Jésus*¹⁹. Quelle que soit l'époque où ces textes ont été connus à Rome, il est difficile d'échapper à la conclusion que, du moins pour *Luc*, ce qui reste très significatif, après l'effacement de Pierre, c'est bien *Paul* qui poursuit la mission de salut inaugurée par le Christ « *Lumière des nations* ». Et les Actes des Apôtres se terminent par l'arrivée de *Paul* à Rome et l'enseignement qu'il pouvait y donner, malgré sa captivité²⁰.

Certes, l'existence de la 1^{ère} *Épître de Pierre* rédigée à Rome, quelle que soit la date qu'on doive lui attribuer au cours du 1^{er} siècle²¹, y manifeste l'importance de la figure de *Pierre* ; mais *Silas*, qui l'a rédigée, le présente modestement comme un « *ancien* »²² parmi les anciens, c'est-à-dire un simple « *presbytre* », ce qui nous surprend pour le chef des apôtres ; et il ne nous a laissé ni le récit de ses missions, ni de son martyre, dont nous savons cependant qu'il eut lieu sous Néron²³. Comment des lors échapper au rayonnement intellectuel et spirituel incomparable de saint Paul, dont les *épîtres* - et notamment l'*épître aux Romains*, où il présente sans polémique sa doctrine de la foi sans les œuvres, et dont la finale manifeste les nombreuses relations qu'il - compte y retrouver²⁴ - étaient lues dans les communautés qui se les transmettaient et nous les ont conservées ?

Cependant cette doctrine de Paul - centrée sur la foi au Christ mort et ressuscité, mais considérant les observances mosaïques comme sans effet pour notre salut²⁵ -, était *inacceptable* pour une partie des chrétiens d'origine juive, très nombreux à Rome²⁶ : ceux-là se considéraient comme *juifs*, plutôt que *chrétiens* et ne manquaient pas de s'en prévaloir devant les autorités romaines. Pierre lui-même, plus conciliant²⁷, a vraisemblablement souffert quand la persécution s'est déchaînée²⁸. A cette époque les chrétiens de Rome restaient dispersés en diverses *maisons*, ou communautés de quartier, dont les tendances étaient sans doute assez différentes sur le problème crucial des *observances*²⁹. Face aux persécutions des autorités romaines, qui utilisaient ces divisions, un *besoin d'unité* s'imposait.

Or en Asie Mineure, vers la fin du siècle, commençait à se mettre en place une *hiérarchie stable*, avec un seul *évêque*, assisté de presbytres et de diacres³⁰. C'est alors, de façon providentielle, que la *figure de Pierre* reprit toute sa place quand furent connus à Rome deux écrits majeurs du Nouveau Testament :

. Nous savions que Jésus avait échangé le nom de *Simon* en *Pierre* (ou Rocher)³¹ ce sera l'évangile *grec* de *Matthieu*, insérant dans le récit de la confession de Césarée une tradition, conservée probablement à Antioche, qui nous en explique la pleine signification : Jésus a bien institué Pierre comme *chef de son Eglise* en lui confiant « *les clefs du Royaume des cieux* »³².

. Mais cette mission lui a-t-elle bien été *conservée* ? Tout à la fin du siècle, dans le dernier chapitre de l'évangile de *Jean*, le Christ Ressuscité absout publiquement son apôtre Pierre de son triple reniement — ce que certains n'avaient peut-être pas encore compris - et il le confirme dans sa charge de *Pasteur suprême* du troupeau³³.

Or ces affirmations qui nous sont familières, mais qui étaient alors lourdes de sens, ne pouvaient plus concerner *Pierre* lui-même, mort martyr *depuis* environ 20 ans ; elles rejaillissaient nécessairement sur le premier des *presbytres de Rome* qui, sans pouvoir encore se présenter comme *l'évêque*³⁴, commençait cependant à y exercer une « autorité supérieure »³⁵ à savoir *Clément de Rome*, « ordonné » par Pierre, selon une tradition attestée par Tertullien et Epiphane, mais demeuré en retrait aux côtés de Lin et Anaclet³⁶, c'est lui, le premier, à avoir osé intervenir, au nom de l'Eglise de Rome, dans les divisions de l'Eglise de *Corinthe*, pour y rétablir l'autorité des presbytres justement destitués. Il y multiplie les exhortations, mais demande finalement à être obéi³⁷. C'est donc la première manifestation, prudente, de cette charge de « *Pasteur des brebis* », confiée naguère par Jésus à saint Pierre, dont la finale de l'évangile de Jean nous montre qu'il prévoyait déjà son martyre à *Rome*³⁸, ce qui devait nécessairement impliquer ses successeurs. Ainsi s'esquissait pas à pas cette « *plus puissante autorité de fondation* »³⁹ qui, selon le témoignage de Saint Irénée, caractérise l'*Eglise de Pierre* et de *Paul*, opportunément réunis, le 29 juin, dans une même célébration de leur martyre⁴⁰.

Il est vrai que « Dieu écrit droit avec des lignes courbes », et que cette lente et, à nos yeux tardive, émergence de *l'autorité pontificale* a de quoi déconcerter nos frères chrétiens séparés de Rome : la vérité est qu'il y a, je vous l'ai montré, un certain *mystère de Pierre*, qui ne peut être accepté que dans un *regard de foi* — j'ajouterai, de *confiance* dans la *patience de Dieu* ! Jésus n'a pas choisi le plus doué, ni le plus brillant de ses apôtres comme *Pasteur suprême* de son Eglise ; il a préféré un homme *généreux*, rendu *humble* par sa défaillance d'un moment, mais resté profondément attaché à sa Personne⁴¹, et plus soucieux que Paul, avouons-le, de *garder l'unité* entre les chrétiens d'origine juive et les païens convertis⁴². *Aimons saint Pierre* ; imitons sa foi et son dévouement, jusque dans l'obscurité de ses dernières années et l'offrande de son martyre à Rome ; et puis suivons avec affection et pleine confiance celui qui a conscience de perpétuer de nos jours ce *ministère d'unité dans la foi*, confié par le Christ à saint Pierre, *notre Pape Benoît XVI* ! Amen.

« Le Mystère de Pierre » - Notes

¹ Voir **Raymond E. Brown** in « *Antioche et Rome* », **R. Brown** et **John Meier**, *Lectio Divina 131*, Cerf 1988 ; 2^{ème} partie, chap. IV, p. 203-205, avec les notes 13 et 14.

² Cf. Mt 16, 18 ; Is 28, 16.

³ Cf. Ps 118 (117), 22 ; Za 4, 7.

⁴ Cf. Col 1, 18 ; Ep 1, 22 ; 2, 20.

⁵ Cf. Is 7, 9 b ; 28, 16e.

⁶ Cf. **O. Cullmann**: « *Saint Pierre, disciple-apôtre-martyr* », Bibl. Théol., Delachaux-Niestlé, 1952 :

. pour le symbolisme de la *tombe*, tel qu'il était compris à cette époque : pp. 108 ; 122.

. pour le *lieu* surprenant de la construction de la basilique constantinienne : pp. 126-128.

. au terme d'un examen critique approfondi, l'auteur considère que le *monument commémoratif* dégagé par les fouilles et situé sous l'autel actuel de la Basilique, serait plutôt celui du *lieu du martyre* de Pierre, pp. 134-136. C'est aussi l'opinion de **R. Brown**, op. cit. p. 131 et la note 15. Nous aurions donc dû dire : « l'évêque de Rome y célèbre l'eucharistie sur le lieu *qui a pu être considéré* comme celui de sa tombe ». En fait, qu'il s'agisse de la tombe ou du lieu du martyre, nous pensons que l'évêque qui célèbre en un tel lieu perpétue tout autant la mission confiée par Jésus au chef de ses apôtres.

⁷ Jn 21, 19 ; cf. 12, 26.

⁸ Cf. Jn ; 11, 52.

⁹ Cf. Mt 16, 18-19 : pour respecter la chronologie des faits, nous expliquerons plus loin (note 32) le contenu de la triple promesse de Jésus au 1^{er} de ses apôtres.

¹⁰ Nous suivons la datation retenue par **John P. Meier** dans l'ouvrage précité : « *Antioche et Rome* », pp. 94 et 100.

^{10 bis} Selon **J. Murphy-O'Connor** (cf. note 42), Pierre serait mort martyr en 65, Paul en 67 : nous examinons la situation qui en résulte dans notre Cahier III (D/a) et f, pp. 6 et 8).

¹¹ Voir les réflexions de **Boismard**, dans son Introduction au tome II de sa *Synopse*, p. 46, sur l'ultime rédaction des trois évangiles synoptiques. Plus important pour notre sujet est le rapprochement que démontre **Boismard** dans l'Introduction au tome III des « Actes des deux Apôtres », (Gabalda, 1990, pp. 20-22), entre les *écrits lucaniens* et les *épîtres pastorales*, concernant notamment l'organisation des communautés et le souci de la saine doctrine.

¹² Notamment la réprimande de Jésus à Pierre qu'on lit en Mc 8, 32-33 // Mt 16, 22-23 : cf. *Synopse*, t. II, n° 157, p. 247.

¹³ Du savant commentaire de **Fr. Bovon** : « L'Évangile selon S. Luc », Commentaire du N.T., 2^{ème} série, Labor et Fides, 2009, t. III d, pp. 222-223, nous retenons ceci :

« Simon-Pierre remplira son ministère en *rendant forts* ses frères et sœurs... Pierre, *primus inter pares*, est ici le *frère responsable*, comme il sera le leader, à côté d'autres, dans l'Église de Jérusalem... En un temps où la vie de foi est menacée... il faudra

s'efforcer de tenir le coup. Dès lors la responsabilité des leaders est de *consoler*, d'*encourager*, de *rendre fort* ».

Autrement dit, prise à la lettre par cet exégète protestant, cette consigne de Jésus à Pierre, selon S. Luc, cantonnerait la mission de Pierre dans l'Église à un rôle d'*exhortation morale* ? (compar, ci-après, note 32).

¹⁴ Lc 24, 34 ; cf. 1 Co 15, 5.

¹⁵ Cf. Ac 12, 17 : toutefois Pierre intervient encore en premier au cours de l'*Assemblée de Jérusalem* (Ac 15, 7-11) ; mais après avoir entendu le témoignage de Barnabé et de Paul, c'est Jacques qui conclut le débat et qui impose ses conditions (15, 13-21).

¹⁶ Dans la 2^{ème} partie de l'ouvrage précité (note 1), **R. Brown**, confirmerait plutôt (p. 131-132), ce qu'**O. Cullmann** avançait déjà (cf. op. cit., pp. 108-109), sur la base d'une indication du néo-platonicien *Porphyre*, à savoir « que Pierre n'est venu à Rome que peu avant son martyre ». Mais **R. Brown** cite **O'Connor**, plus circonspect (p. 32, note 17) ?

¹⁷ Ac 13, 47 ; 26, 16-18.

¹⁸ Is 42, 6 ; 49, 6.

¹⁹ Lc 2, 32.

²⁰ Ac 28, 30-31.

²¹ A la suite de plusieurs auteurs, **R. Brown** opte pour une date voisine des années 80 (op. cit., p. 157).

²² 1 P 5, 1.

²³ Cf. **O. Cullmann** op. cit., pp. 79 à 86, sur le témoignage de la *1ère Epître de Clément* (chap. 5), admis par **R. Brown**, op. cit., p. 131.

²⁴ Sans que Paul y fasse mention de Pierre : cf. **R. Brown** op. cit., p. 137.

²⁵ Cf., notamment, Ga 2, 15-21.

²⁶ Cf. **R. Brown**, op. cit., pp. 133-138.

²⁷ Allusion à « *l'incident d'Antioche* » cf. Ga 2, 11-14 et notre note 42.

²⁸ **O. Cullmann** analyse longuement les origines de la « *jalousie* » qui, selon Clément de Rome, a été la cause du martyre de Pierre (op. cit. pp. 90 à 97) : sa conclusion est qu'il s'agit probablement de *dénonciations* de la part de Judéo-chrétiens intransigeants : c'est ce que confirme R. Brown, op. cit., p. 162.

²⁹ Voir certaines suggestions en ce sens par **R. Brown** op. cit., pp. 197-198 ; sur la gestion de l'Église de Rome, au temps de Clément de Rome, par un *groupe de presbytres*, voir de même p. 205, et notre note 36.

³⁰ Les citations à ce sujet des *Lettres d'Ignace d'Antioche* sont regroupées dans **J. Quasten** : « Initiation aux Pères de l'Église », t.I, Cerf, 1955, pp. 78-79.

³¹ Jésus appelle Simon « *Pierre* », dès sa première rencontre, selon Jn 1, 42. Le terme grec *Petros* est la traduction du terme araméen *Kepha*, qui signifie « roc » ou « rocher ». Or ce terme,

primitivement appliqué à *Dieu* lui-même (par ex. Ps 18 (17), 3 ; 31 (30), 4 ; 71 (70), 3 est devenu un *titre messianique* : cf. Is 28, 16 ; Dn 2, 34-35 ; 1 P 2, 6 ; Ep 2, 20 : ainsi Jésus fait partager à son apôtre l'une de ses prérogatives *messianiques*, se réservant d'être lui-même la *Pierre de faîte* (Ps 118, 22).

³² Il convient, maintenant, de préciser le contenu et la portée des promesses de Jésus à son apôtre, telles qu'elles nous sont rapportées en *Mt 16, 18-19*.

- a) « Sur cette *Pierre* je bâtirai *mon Église* », c'est-à-dire sur toi, Simon, en tant que je fais de toi la *Pierre de fondation* de mon *Église*. Ce terme « *ecclesia* » désignait l'assemblée du peuple au désert (cf. Ac 7, 38) ; il désigne désormais « *mon ecclesia* », ma communauté messianique, distincte de la synagogue, celle qui me reconnaît comme le Messie : et Jésus la présente ici comme une *construction*, dont une fois ressuscité (Jn 2, 19-21) il sera la tête (Col 1, 18 ; Ep 2, 20) et ses disciples les *pierres vivantes* (1 P 2, 5). Il semble évident que cette construction, à peine ébauchée du vivant de Pierre, devra se poursuivre après sa mort, dont nous comprenons que c'est surtout *par son martyre à Rome* qu'il est devenu *Pierre de fondation* de l'Église.
- b) « *Les Portes de l'Hadès* ne tiendront pas contre elle ». L'*Hadès* ou le *Shéol* désigne le séjour des morts pour les Juifs. Les « *Portes de l'Hadès* », que seule la Puissance divine peut ouvrir, retiennent les morts prisonniers (cf. Sg 16, 13-14). Elles personnifient ici « *les puissances du Mal*, qui après avoir entraîné les hommes dans la mort du péché, les enchaînent dans une mort éternelle ». Mais par la puissance du Ressuscité, « l'Église aura pour mission d'arracher les élus à l'empire de la mort, pour les faire entrer dans le Royaume des cieux » (cf. note g de la BJ sous *Mt 16, 18*).
- c) « *Les clefs* du Royaume des cieux » : Jésus, Messie, fils de David, détient la *clef de David* : « s'il ouvre, nul ne fermera ; s'il ferme, nul n'ouvrira » (Ap 3, 7). Là encore, Jésus transmet à Pierre l'une de ses *prérogatives messianiques* : comme autrefois *Elyaqim* (Is 22, 20-22). Pierre reçoit cette clef (ou ces clefs), signe de ses pouvoirs (v. 21), comme nouveau *maître du palais* (v. 15), chargé rien de moins que de *fermer* ou d'*ouvrir* l'accès au *Royaume des cieux*.
- d) « Quoi que tu *lies* sur la *terre*, ce sera tenu pour *lié* dans les *cieux* », etc. « Les expressions *lier* et *déliar* font partie du vocabulaire traditionnel des rabbins » : Pierre aura donc « le pouvoir de déclarer que tel enseignement est *juste* ou *non* », ce qui va beaucoup plus loin que l'exhortation de Jésus, en Lc 22, 32, d'avoir à « *affermir ses frères* » dans la foi. Mais, en rapprochant cette parole de la consigne de Jn 20, 23 il faut aussi comprendre qu'il aura « le pouvoir d'*exclure* de la communauté » ou de *réintégrer* le pécheur repentant ; et Jésus affirme que ses décisions auront « *valeur aux yeux de Dieu* » (d'après le commentaire de **W. Trilling** : « L'Évangile selon Matthieu », coll. Parole et prière, Desclée, 1971, pp. 178-179).

Si ces engagements de Jésus devaient prendre fin à la mort de Pierre, on ne voit pas pourquoi l'évangéliste aurait pris soin de les insérer dans son récit, *environ 20 ans après son martyre* ! Il semble évident que la diffusion de ces paroles de Jésus ne pouvait que conforter celui ou ceux qui, en cette fin de 1^{er} siècle, pouvaient se réclamer de *l'héritage de Pierre* (cf. note 36).

³³ Jn 21, 15-17 : cf. Jn 10, 11 : encore un titre messianique (Ez 34, 23-24) que Jésus transmet à Pierre, non sans lui prédire (Jn 21, 18-19) qu'il aura lui aussi à « *donner sa vie* » pour le salut du troupeau.

³⁴ Bonne mise au point sur la position qu'occupait **Clément**, lui permettant « d'écrire à Corinthe pour le compte de l'Église de Rome » dans **R. Brown** (op. cit.) aux pages 203-205.

³⁵ Par cette allusion au témoignage d'**Irénée**, postérieur d'un siècle (cf. ci-après note 39), nous

sommes conscients d'anticiper sur la situation de la fin du 1^{er} siècle ; mais il faut bien admettre que, par cette *lettre à Corinthe*, Rome « se regardait comme l'héritière de la charge pastorale de Pierre et de Paul à l'égard des différentes missions aux païens », comme l'écrit **R. Brown** (op. cit.), pages 206-207.

³⁶ Nous nous étions appuyés sur les seules indications de **J. Quasten** (op. cit.) dans sa présentation de *Clément de Rome* (p. 52). Les analyses de **R. Brown** (op. cit. pp. 199 à 226) nous amènent à nuancer ce témoignage de *Tertullien*. Assurément le terme « *ordonné* » paraît *anachronique* (cf. R. Brown p. 204) : à cette époque il s'agirait plutôt d'une *imposition des mains*, comme pour *Timothée* (cf. 2 Tm 1, 6). De même pour le titre d'*évêques auxiliaires* attribué par Epiphane à Lin et Anaclet (selon R. Brown, loc. cit.). Mais nous pouvons garder pour Clément l'idée d'une certaine *filiation pétrinienne*. Dans son *Épître* (44, 1-2), Clément affirme que les apôtres établirent qu'après leur mort « d'autres hommes éprouvés leur *succèderaient* dans leur office » (cité par R. Brown, p. 216 : texte in extenso dans Quasten, pp. 55-56). Or Clément se sent investi de cette *autorité apostolique* (cf. ci-après, notre note 37) ; il est donc permis de penser qu'il a dû lui-même bénéficier de cette désignation. S'inspirant du témoignage d'Epiphane, **R. Brown** suggère que plusieurs presbytres-évêques (peut être Lin et Anaclet ?) pouvaient être en fonctions simultanément, chacun se trouvant responsable de l'une des nombreuses « *Églises domestiques* » composant « l'Église de Dieu en séjour à Rome » (op. cit. p. 215). La compétence remarquable de Clément lui permet de composer une épître magistrale, mais elle est envoyée à l'Église de Corinthe *au nom des presbytres-évêques* de Rome (id. p. 205). Or malgré l'existence « sur les franges » de groupes radicaux, judaïsants ou hellénisants, « *l'aspect dominant du christianisme à Rome* » à cette époque reflète « à l'égard du judaïsme les positions des apôtres de Jérusalem, de *Pierre* en particulier » (cf. Brown, op. cit. pp. 163 ; 207-208), ce qui nous permet de situer Clément dans sa lignée. Enfin le fait qu'à partir de Clément, (chap. 5), *Pierre* et *Paul* sont toujours cités ensemble, *Pierre* occupant toujours la *première place*, ne nous paraît pas sans rapport avec la publication dans S. Matthieu (v. 85) des promesses de Jésus à Pierre, puis dans l'évangile de Jean, (v. 95) du rétablissement de Pierre dans sa fonction de « *Pasteur des brebis* ».

³⁷ Cf. **J. Quasten** (op. cit.) p. 56 : « Vous nous procurez joie et allégresse, si vous *obéissez* à ce que nous vous avons écrit par l'Esprit Saint » (63, 2) ; nous suivons la traduction de **R. Brown** (op. cit. p. 207), qui souligne « que Clément attend une réaction positive à son *ad monition* ». En examinant les textes de plus près, nous sommes devenu plus réservé quant à la possibilité d'une « *filiation pétrinienne* » directe (cf. Cahier III, § D, pp. 6 à 9).

³⁸ Cf. Jn 21, 18-19, déjà cité ci-dessus note 33.

³⁹ Traduction littérale du texte latin (le seul que nous possédions) : « *propter potentioorem principalitatem* », par **F. M. Sagnard** : « Irénée de Lyon. Contre les hérésies », Livre III, Sources Chrét. 34, Cerf 1952 : « C'est avec cette Église, en raison de *sa plus puissante autorité de fondation*, que doit s'accorder toute Église ».

⁴⁰ Au terme d'une étude minutieuse, **O. Cullmann** (op. cit. pp. 110-118) parvient à la conclusion que, le 29 juin 258, au jour où était célébrée la fête des fondateurs de la ville de Rome, on célébra la mémoire de *Pierre* dans la catacombe de saint Sébastien, et de *Paul* sur la route d'Ostie, les deux fondateurs de l'Église de Rome ; il semble probable que ce fut l'origine d'un *culte* en l'honneur de ces deux apôtres (op. cit. p. 116). En 354, date de la publication de la « *depositio martyrum* » qui contient cette mention, la construction de la basilique consacrée à Pierre que Constantin avait entreprise sur l'emplacement du *tropaion* (cf. ci-dessus, note 6) du Vatican n'était pas terminée, de sorte que le seul lieu de culte où *Pierre* pouvait être honoré restait celui des catacombes ; au contraire, la basilique, plus petite, de *saint Paul hors les murs* avait déjà été dédiée (op. cit. p. 117). Nous ne pouvons élucider ici la question fortement débattue, dont rend compte notre auteur (op. cit. pp. 112 à 117) du ou des *transferts* successifs des restes de l'apôtre

Pierre ?

⁴¹ Cf. Lc 22, 33 ; Jn 13, 37 ; 21, 7.

⁴² Une excellente présentation du conflit entre Paul et Céphas à *Antioche* (cf. Ga 2, 11-14) nous est donnée par **Jérôme Murphy – O'Connor** dans son « *Histoire de Paul de Tarse* », Cerf, 2004, pages 125-129, d'où ressort le souci de *convivialité* de Pierre, d'abord avec les païens convertis, ensuite avec les Judéo-chrétiens rigoristes, tandis que Paul, qui devra rompre avec l'Église d'Antioche, s'attache avec intransigeance à sa découverte fondamentale : « l'homme n'est pas justifié par la pratique de la Loi, mais seulement par la foi en Jésus-Christ » (2, 16). Mais *Paul* est devenu moins polémique dans l'*Épître aux Romains* et s'est rapproché des positions de Pierre (cf. R. Brown, op. cit. pp. 146-149), tandis que *Pierre* a laissé le souvenir de « sa capacité à tenir le *juste milieu*, reconnu qu'il est par *Paul* comme apôtre, sans pour autant s'aliéner les partisans de *Jacques*, plus conservateurs » (**R. Brown**, op. cit. p. 256), ce qui explique sa remise à l'honneur vers la fin du 1^{er} siècle.